

## « IDENTITÉ NÉGATIVE » ?

« *Qui es-tu ?* » est-il demandé à Jean le Baptiste.

« *Accusé Jean Baptiste identifiez-vous...* »...Quelle est ton identité ?...

La réponse la plus courante à ce genre de demande et celle de « l'identité négative ».

En d'autres termes, j'énumère tout d'abord ce que je ne suis pas.

Exemple : « Mais, en fait, qui êtes vous, les protestants ? »...et j'énumère que nous n'avons pas de « saints », pas de pape, pas de Vierge Marie, pas d'enfants de chœur... bref : je commence à dire que je ne suis PAS catholique, PAS orthodoxe, PAS quelque-chose...

Trois « non » dans quatre versets qui comportent cinq points d'interrogations...

Ne pourriez-vous pas être un peu plus « positif » monsieur l'évangéliste ?

## APPROCHE DU TEXTE

- 1. Délimitation du texte :** Le ton d'ensemble de ce passage est assez inquisitorial, voire juridique (il y est question de témoignage, de dénégation, d'identification). Jean le Baptiste est l'objet d'un « procès ». C'est ce procès qui semble être au centre de ces versets. Par conséquent il serait judicieux, dans le développement de la prédication, de se limiter au verset 23 afin de ne pas alourdir le message en y rajoutant la question du baptême à partir du verset 24.
- 2. Intention du texte :** Se focaliser, pour la prédication, sur la citation d'Esaïe (« aplanissez le sentier du Seigneur ») et mettre ainsi en lumière comment « faire » un avent authentique, serait en désaccord avec l'intention du texte. Le v. 19, qui est l'exergue de ce récit, ne laisse aucun doute : le centre ici est le *témoignage* de Jean. Ce verset développe ce qui est déjà annoncé en 1, 6-8 : Jean Baptiste n'est certes pas la lumière mais « *rend témoignage* à la lumière ». S'il est vrai que les interrogateurs du Baptiste sont ici des membres d'une délégation représentative des principales autorités religieuses juives, dans l'esprit (voir 1,8!) du rédacteur et de la communauté johannique cependant, les vrais interrogateurs seraient plutôt les disciples de Jean Baptiste qu'il fallait gagner à « la cause » du Nazaréen. En effet chez Marc (6, 14-29) c'est le destin du baptiste qui se joue dans l'entretien ; chez Jean c'est *l'identité* qui est jeu : Jean Baptiste n'est *pas* le messie, titre qu'il réfute clairement (au même titre qu'il refuse d'être identifié à Élie ou « au prophète » ; en somme le Baptiste ne veut être associé à aucune figure messianique quelle qu'elle soit). Message clair adressé aux disciples de Jean Baptiste et mis dans la bouche même de leur maître.
- 3. Rien d'autre qu'une voix.** Après les trois réponses négatives de Jean Baptiste quant à son identité, surgit la seule affirmation positive et sans ambiguïté : il n'est rien d'autre qu'une voix qui « *appelle dans le désert* », dans ce lieu qui, dans la bible, est le lieu de toute les rencontres et de toutes les révélations. Le centre de gravité de cette péripécie n'est donc pas tellement la prédication elle-même du Baptiste mais le Christ lui-même auquel il rend témoignage. À la différence des évangiles synoptiques, le Baptiste, ici, n'est pas décrit comme le « précurseur », celui qui « prépare la route », mais devient simplement un témoin (privilegié) du Christ déjà présent.

## PISTES POSSIBLES

L'identité du Baptiste telle qu'elle apparaît dans l'évangile de Jean est donc particulière. Cette particularité réside dans le fait « qu'il sait dire non »...

En effet une des tentations menaçant constamment les chrétiens - en tant qu'individu et en tant qu'Église, en tant que ministre - et qui met en cause *l'image* qu'ils ont d'eux-mêmes, c'est de vouloir être *plus* que le Baptiste.

La triple négation du Baptiste est donc à prendre...positivement : dans la diversité des attentes dont je suis l'objet, je n'ai pas à être le Christ, ni Élie, ni le prophète. Je puis me libérer d'une charge que je croyais mienne. Il ne s'agit ni plus ni moins que de reconnaître ses limites et de voir en cela à la fois une reconnaissance et une libération.

« *Le témoin se voit déchargé d'une charge qu'il ne pourrait pas porter de toute façon. Il n'a pas à endosser le rôle d'un petit Jésus-Christ* ». <sup>1</sup>

La particularité du personnage du Baptiste dans ce passage pourrait donc être une invitation aux limites : que puis-je accepter ? Que dois-je refuser ? Comment puis-je arriver « à dire non » lorsque trop d'attentes s'accumulent sur ma petite personne ?

Cette question personnelle est étroitement liée à la question initiale de notre passage : « Qui es-tu ? » « Qui sommes-nous, les chrétiens ? »

Une des grandes insatisfactions d'une partie de nos paroissiens et d'une (grande) partie des ministres à leur service n'est elle pas liée au fait que l'image qu'ils ont d'eux-mêmes exclut ce genre de limites ?

A force de vouloir être plus que le Baptiste, de vouloir soi-même « essayer toutes larmes » (surtout dans ces temps précédant Noël), de prétendre apporter des réponses « en plein », on souffre d'une identité imaginaire, projetée en oubliant notre identité véritable qui, elle, est plus libératrice : nous ne sommes qu'un signe (le plus souvent peu spectaculaire) d'un Royaume *qui vient*.

---

<sup>1</sup> *Dem Zeugen wird damit eine Last abgenommen, die er gar nicht tragen kann. Er muß nicht die Rolle eines kleinen , Christus spielen... » W. Kreck, Göttinger Predigtmeditationen 27,31*